

A adopter

PAR CLAUDE ARNAUD

On le sent, on le dit, on regrette d'avoir à l'écrire: le roman inspire de moins en moins confiance; tout le monde est allé si loin dans l'aveu intégral qu'on exige de savoir ce qu'il y a d'absolument vrai dans une histoire: le « faux » n'arrive plus à servir de levier narratif. A quoi bon inventer, d'ailleurs, quand, après avoir été adoptée, on se retrouve, à 30 ans passés, devant une mère génétique bizarre, elle-même rongée par un manque originel, dont le seul désir est de se faire adopter par la fille qu'elle a abandonnée ?

A. M. Homes n'est tendre pour personne au long de ce « Sens de la famille » sélectionné parmi les 20 meilleurs livres de l'année du *Point*, étonnante enquête généalogique menée avec l'obstination d'un privé aux quatre coins des Etats Unis. Ni pour ses parents adoptifs, que l'intensité de sa quête dépasse – ces intellectuels juifs marxisants lui ont donné beaucoup d'amour. Ni pour sa mère génétique, Ellen, dont elle rend avec cruauté les choucroutes post-sixties, le bovarysme naturel et les escroqueries infantiles qui la menèrent en prison. Encore moins pour son père génétique, propriétaire du magasin où la toute jeune Ellen débuta comme vendeuse, lequel se targue de descendre des premiers colons du Maryland, mais se comporte comme le pire des mufles – il abandonnera la fille après avoir délaissé la mère, par peur d'avoir à divorcer de son épouse et de leurs enfants. Sans parler d'elle-même, qui, après avoir grandi dans un foyer boycottant les légumes ramassés par des saisonniers non syndiqués, ne désire plus qu'être reconnue par un géniteur WASP fier de ses collatéraux nazis.

A. M. Homes tire un parti rare de ce drame apparemment ordinaire. Sa quête affolée de racines compose par petites touches le portrait d'un pays où tout le monde vient d'ailleurs, a dû changer de patronyme, de culture ou de religion, change de travail et de domicile comme de chemise. Qui sommes-nous ? A qui devons-nous la vie ? Pourquoi certains se sentent-ils légitimes, et pas d'autres ? En sus d'inspirer à A. M. Homes un livre poignant, ces questions abyssales lui feront faire à son tour – in extremis – un enfant, puis acheter une petite maison à Long Island. Ironie du sort : c'est en arrachant de son jardin sa toute première carotte qu'elle éprouvera sa plus grande joie. L'être humain naît sans racines visibles, c'est sa chance – c'est parfois son drame ■

« Le sens de la famille », d'A. M. Homes. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Yoann Gentric (Actes Sud, 240 p., 19 €).



A. M. Homes.

**QUI SOMMES-NOUS ?
POURQUOI CERTAINS SE
SENTENT-ILS LÉGITIMES,
ET PAS D'AUTRES ?**